

## MONSIEUR B.

Grand, élancé, filiformé, Monsieur B. porte fier.

De longues jambes maigrettes soutiennent un tronc en sinus, Monsieur B. a le dos voûté, sa marche peu sûre assure peu, elle suscite réflexe de retenir.

Il bataille une chevelure épaisse, finement bouclée jusqu'à la racine, Monsieur B. la remet en place. À la féminine. Des lunettes de verres épais devinent sa myopie, cerclées d'écaillés de tortue elles glissent en presque en bout de nez, alors un regard bleu intense lance ses éclats envoûteurs, il remonte sa monture façon Sisyphe. Ses pommettes saillantes sculptent un visage émacié. Des narines frétilleuses captent la moindre odeur de femme. Une bouche gourmandine expose des dents d'étincelles nacrées, ses lourdes lèvres respirent le pesant sensuel ravageur. À chaque syllabe émise un cou étiré le fait héron, s'il rit à gosier déployé sa pomme sautille de haut en bas, quand ses oreilles éléphanteau battent la mesure. Ses bras brasseurs d'air disent ses mots tour à tour flatteurs ou enjôleurs ou corrupteurs. Car Monsieur B. parle beau. Baratineur incorrigible, rien de la rhétorique qu'il ne pratique, usant des figures de style les plus fleuries quand il enchante une belle compagne.

Monsieur B. porte beau, il plaît aux femmes, à la Femme.

Lorsque Monsieur B. tend ses rets, il se met en arrêt. Son appareil qui se veut aguicheur protubère sous son jeans faussement délavé.

Ses habillages négligés savamment étudiés, son parler ensorceleur, trompent une gent appâtée.

Monsieur B. le charmeur, le séducteur, est un tombeur, un casse-cœur de cœurs, un Don Giovanieur, un sex-addicteur,

C'est un anti « Metoobeur ».

**B. se sait laid, c'est ce qui le fait beau**

chapeau, rues piétonnes, espaces végétalisés, sur les toits, des parcelles cultivées, fruits, légumes, fleurs du tout bio, et l'éclairage solaire, pompes à chaleur pour le chauffage, tu annonces, avec toilettes sèches. La totale. Alors tu peux croire que je ne regrette pas mon équipée, pour une première sortie en ville, depuis si longtemps, moi la rurale. Notre journée, inoubliable. Malgré un moment dur à vivre. Tu as tenu à l'impasse. Devant l'emplacement, bouffée de panique. J'entends ta voix, monocorde, résumer les péripéties policières. Six heures du matin ils t'ont perquisitionnée, rien trouvé, ils ont réussi à identifier la victime, ils sont remontés dans son passé, ils ont découvert des liens possibles avec toi, sans preuve matérielle, dans leur salle dédiée au commissariat des heures d'interrogatoire, un jeune inspecteur hargneux, ils ont reçu une lettre anonyme te dénonçant, ils concluent, indices convergents, forts soupçons contre toi. Gênée je t'ai serrée contre moi, la chaleur de ton corps m'a envahie, tu vibrais d'angoisse. Retour dans ton home. Autre ambiance, miracle, toi et moi on efface. Je te trouve courageuse, malgré le drame que tu vis et que je partage, tu te montres enjouée. Le silence de mon vélo à moteur hydro te laisse seule. Pardonne-moi Babette ce départ mélo.

Je t'envoie Babette, l'essentiel du courrier que j'adresse à la justice. Tu seras ainsi délivrée de l'affreux poids injuste qui pèse sur toi, j'en suis la cause.

Monsieur le Procureur,

Le crime dont Babette est accusée risque de devenir une grave erreur judiciaire, elle n'est pas coupable, c'est moi la meurtrière, je me rends ce jour au commissariat pour la déposition, avec des preuves matérielles irréfutables.

C'est bien moi qui ai assassiné une pauvre créature innocente. Je suis venue en secret une première fois repérer les lieux, il était là, je me suis tapie dans un angle de l'impasse, à l'observer, il vient régu-

lièrement dans cette impasse déserte, tu l'as connu dans ta jeunesse, un déséquilibré atteint de la folie de toi, on a fait connaissance, je suis revenue le jour où...

J'ai prélevé un peu de sang sur le cadavre, la lettre anonyme, c'est moi, je mets les flics sur la piste du tué. Dans ma furie assassine, je projetais lors de mon « voyage » de maculer le dossier de ton sofa, arrivée chez toi le courage ou plutôt l'envie m'a manqué, je me sentais si bien avec toi. Tu ne me pardonneras jamais un acte si monstrueux, moi aussi je dois être une malade, malade de toi.

Pourquoi aller jusqu'à tuer et t'en accuser. Je n'ai pas de réponse, au premier instant de notre rencontre, une passion folle m'a agitée, un mélange tumultueux de haine et de désir. Alors que je pensais vivre une vie tranquille de village, la mairie et mon projet écolo, ma microferme, assidue dans mes entraînements journaliers aux sports de combat, aux rites religieux, je suis catholique pratiquante, j'officie comme diaconesse, un calme plat du côté amoureux, actes sexuels en solo, une solitude voulue qui me repose, tout a basculé tu t'es emparée de mon esprit et de mon corps. Notre accident de vélo, la prise de bec, notre fou rire, tout ça explose. Rendues chez moi je t'ai regardée en catimini.

Je t'ai trouvée belle, attirante. Si féminine. Ta beauté physique me subjugue, visage ovale, tes yeux noisette, le regard vif, une poitrine haute, tes vêtements vintage de seconde main sont superbes, top en coton, pantalon fuseau, tu me dis que tu les trouves dans une boutique d'occasion, à toi de les rapiécer, la douceur de tes gestes, ta voix posée, musicale, tout en toi subitement me transporte, j'ai aimé ton mode de vie urbain, ton cadre écolo, bien supérieur dans l'achèvement esthétique au mien, l'harmonie communautaire, consensuelle, de votre fonctionnement, j'ai deviné tes mœurs libérées, j'ai su pour tes amants, tes amantes. Tout à coup je me suis sentie moche, mon corps ramassé, disgracieux, mes gestes brusques, les traits anguleux de mon visage, mon allure masculine je ne peux plus

me regarder dans une glace. Si je me répugne c'est pour t'avoir rencontrée. Ton univers fait envie, et j'ai envie de toi.

Daizie,

*Quartier des femmes*

LUNE m'enlace, elle s'allonge sur moi. Nous refaisons l'amour, l'amour encore. Par la fenêtre lune et lumière tamisée de la chambre s'entremêlent, leurs rayons de miel caressent nos corps ados

\*\*\*

Je la redoutais. La voiture jaune pétarade, le virage de la petite route l'avale, il me la tend, du courrier pour vous non signé, là, un A/R précise le facteur. Je l'ouvre, tremblotant. Sur le seuil. Je marque le pas, enveloppe épaisse. Dedans un vrai roman. Roman d'une vie. Sans faire de bruit tout doucement notre vie partie. Vie de mots volés. Les lettres sautillent, se jettent à mes yeux, elles me secouent me vrillent le corps m'attrapent l'estomac le tortillent embrument mon visage ravagé, me percent les tympans, elles dessinent des lettres-smiley, sourire béat, tête boudeuse, œil coquin, visage en pleurs, joues réjouies, grimaces colère, air inquiet, expression fermée, oreilles bouchées, menton reproches, toute la gamme y passe. Les lettres se mettent à me parler, à susurrer des mots sucrés, je les entends mélodier nos mots d'amour.

LUNE, on les aurait volés nos mots.

Un arc-en-ciel vertigineux de mots télescope mes sentiments, des feuilles crissent, elles défilent, je me défile je les zappe elles glissent de mes doigts fatigués, leur farandole gît sur le sol, avec elles se finit ma vie.

Elle signe *LUNE*,  
post-scriptum « on s'est tant aimés »

Je ramasse les pages de notre roman, pour longtemps son *post-scriptum* frissonne nos amours de toujours.

menade, jamais de la marche du monde ni de finances, affaires d'homme, un job pour nos maris.

Je respire. Je m'éclipse vers mon cottage-deux-pièces, j'y suis bien, le havre de paix. Je m'assoupis, fin de matinée, calme, la routine, je me félicite, mon équipe devient performante, non sans mal, se montrer diplomate, féliciter telle ou tel, se fâcher, voire sanctionner, le plus choquant c'est de digérer le quolibet dont Madame les a affublées, « y'a bon » elles n'ont pas du tout apprécié, vagues de révolte, une sale raciste cette maîtresse. Chez Ernest, même chose, Monsieur a été à la hauteur de Madame, rigolard il a décidé de les appeler « grain de riz », sous le motif que deux d'entre eux ont des traits asiatiques, les autres virent plus crème coloré, ah le métissage. Idée géniale de mes amis Balkany je l'ai reprise. C'est du passé qui a du mal à passer, leur arrogance, leur mépris, pour les petits, c'est dans leur ADN, leur cynisme, il faut bien s'y faire. Je sombre tout doucement, le canapé est confortable, je m'allonge mollement, mon deux-pièces est cosy, sur ce point mes patrons ont assuré. Attendant à la véranda, il est lumineux, pour ma première paye, mes premiers émoluments comme ils disent, j'ai acheté un ventilateur, je leur ai demandé, ils m'ont autorisée. Me revient ma cousine Mélinaire, on s'adore. C'est souvent qu'on se téléphone, elle me raconte par le menu ses journées, ses questions sur elle-même. Existentielles elle précise. Quand ça me prend, et que je sais qu'il est au loin, je me faufile dans le bureau ovale de Monsieur, il se croit président, la peur au ventre je branche le dispositif de visio-conf ». Une fois j'étais mal, il m'a surprise, visite écourtée chez qui je devine. Derrière moi la porte claque, sans un mot il s'approche, morte de peur, mon compte est bon, il va le faire mon compte, monnaie, zéro, faute professionnelle grave, je me vois virée comme une malpropre, comment faire pour retourner au village, quelle version inventer. Mon cerveau bouillonne, ma poitrine va exploser. Large sourire de contentement. Monsieur prend une voix suave que je ne lui connais pas. Léonie, mon prénom, brr, que me veut-il, je te laisse l'utiliser à ta conve-

nance si... il s'arrête, de plus en plus inquiète, j'attends, il se penche, son souffle chaud sur mon visage me dégoûte, il halète, je comprends, je le repousse violemment, on se débat, je lui hurle, si tu insistes Léon, vieux pervers je dis tout à Isabeau, il comprend trop bien, j'ai les preuves, il lâche prise. Je sors, vite mon deux-pièces, un verre de rhum, peu à peu je réalise, félicitations, tu t'en es sortie, super, le tutoyer, leurs prénoms, et le coup de massue, le dénoncer à Izz-, à Madame, bravo. Il n'est pas près de t'embêter. Son deal obscène contre mon chantage, pas photo, perdant-gagnant. Mélinaire j'aurais dû te raconter ce truc.

\*\*\*

Le téléphone sonne, ta cousine, Jean me tend le combiné. Je lui annonce tout de go, Léonie, j'ai crevé le plafond de verre, je suis une pionnière. Je ne comprends pas tout de suite. En verre, un plafond, elle m'explique, ça y est j'intègre la direction générale. Mélinaire bosse dans la numéro deux mondiale des multinationales pétrolières, ma chère cousine, l'héroïne du village, la super réussite, des études à n'en plus finir, elle s'envole à l'étranger, elle et moi on reste très liées, malgré le grand écart entre nous, malgré l'éloignement. Elle a sa vie moi la mienne.

« Tu es au septième ciel, bravo...

— euh quoi euh, oh Léonie bon je le reconnais une carrière ultra rapide, mais... chef du département logistique, proactive, compétente, performante, sociable, un management futé,

— tu le rappelles toi-même cousine,

— je l'admets j'ai tout réussi, on salue mon parcours, vu de l'extérieur je suis une battante, une... etc., en fait je rate tout, tous des hommes au sommet, je me demande pourquoi moi, la seule femme dans ce cercle d'hommes, ces beaux messieurs sont pleins d'attention par devant, et de mauvaises intentions par en dessous, un macho qui